

## Dignité – Identité - Singularité Réflexions triangulaires supplémentaires

Je ne cultiverai pas ici l'adage « du choc des idées naît la lumière ». Bien que je ne partage pas certaines définitions qui font thèse dans les textes préparatoires, je n'aurai pas la prétention de les réfuter. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord en tout. Pour que brille la lumière complète, nous attendrons.

Cependant, il me paraît utile de reprendre les idées sous-jacentes du « triangle » qui a été proposé au début de nos discussions. Je me réfère ici à mes notes dont deux versions ont été diffusées, la seconde comprenant un schéma triangulaire légèrement complété. Celui qui figure à la page suivante comporte encore quelques propositions complémentaires.

J'insiste sur le fait qu'il s'agit de propositions. Notre réflexion apparaît fondamentalement problématique car elle touche au plus profond de notre condition humaine. Il convient donc d'éviter tout schématisme. Ce dernier peut du reste se manifester aussi dans des définitions qui piègent les mots.

A la lecture de ma note récente (w-e dernier) sur « La singularité, foyer de résistance », chacun aura compris que mon approche ne s'inspire guère des éminentes figures de l'École de Francfort ni même du « monstre sacré » que représente Emmanuel Kant. Chez les premiers, avec tout le respect qui leur revient, je dénote un certain mélange des genres entre sociologie et philosophie. Certes, un substrat humain concret est pris en compte, mais je me demande souvent quelle conception de l'homme oriente ou inspire leur réflexion. Poursuivant dans le registre de la lèse-majesté, j'ajouterai que le « formalisme kantien » me laisse aussi sur ma faim. Je me souviens qu'à la mort de Lévinas en 1995, un commentateur l'avait distingué de Kant en disant que ce dernier aurait pu rédiger ses traités de philosophie quand bien même il se serait trouvé seul sur une île, comme Robinson Crusoé.

L'approche de la singularité que je propose s'inscrit dans le courant de la phénoménologie, en tant que « retour aux choses » (« ... de la vie » serais-je tenté d'ajouter). Et dans ce courant, je privilégie la philosophie d'Emmanuel Lévinas. Celui-ci n'a cependant pas accueilli toute la phénoménologie. Il lui a même opposé des réserves. Cela se comprend mieux quand on considère l'importance qu'a représenté Franz Rosenzweig (qui n'était pas phénoménologue) dans la genèse de la philosophie lévinasienne.

Dans le schéma triangulaire de la page 3, je privilégie la lecture qui suit le côté droit du triangle, selon un axe dignité-responsabilité-singularité. Cette singularité se rapproche de « l'identité-qui » évoquée par Hubert Hausemer. Cependant le « qui » reste selon moi à jamais indéfinissable, car marqué par l'infini. Autrement dit, le « qui » est un mystère, ce qui me paraît peu compatible avec le concept d'identité. Pour prendre un exemple extrême, Dieu – s'il existe – n'a pas d'identité ! Il est singularité pure, ce qu'exprime dans la

Bible la formule ambivalente par laquelle il se « nomme » (sans se nommer car il refuse de dire « qui » il est, quelle est son « identité » !) devant Moïse qui l'interroge sur son nom : « *eye asher eye* » répond-il, ce qui veut dire "Je suis qui Je suis" ou "Je suis qui Je serai" ou encore "Je serai qui Je suis". Pour le reste, je me réfère à ma note sur la singularité, qui en dit plus sur la singularité narrative de la rencontre de l'Autre.

Le singulier de la personne est ouverture au pluriel. C'est au point que le personnalisme inspire une conception alternative de l'universel. Ce n'est pas celui qui est fondé sur l'extension d'une identité qui s'est avérée correspondre à celle des Occidentaux. Il s'agit d'un autre universel, qui vient du bas, à la petite hauteur des hommes qui se rencontrent : « une singularité qui va à une autre singularité et qui la reconnaît ».

Malgré les apparences, je ne rejette pas l'identité. Il me semble pourtant qu'il s'agit d'un *erzats* de la singularité. D'abord parce que nos identités, multiples et évolutives – font partie de notre singularité. Celle-ci comprend ce que nous partageons avec les autres et ce qui nous appartient en propre. Ensuite, parce que je mets en avant l'hypothèse que le mépris de la singularité est à l'origine de la fixation sur l'identité. Quand s'exprime le mépris de l'étranger, c'est toute sa personne qui est méprisée. C'est « lui » tout entier qui est méprisé, dans sa personne, son être singulier, en étant objectivé dans (et réduit à -) une identité qui est rejetée.

La conception de l'homme comme individu, portée par notre première Modernité, laisse peu de place à la singularité qui est « affaire de personnes ». Si mon hypothèse se révélait juste, cela pourrait éclairer le pourquoi des luttes identitaires qui n'ont jamais épargné ladite Modernité.

Vincent Triest – 19 septembre 2009

